

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Anne-Françoise GEX

John Saul, *Bâtards de Voltaire*.
La dictature de la raison en Occident

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1994, tome 89b, p. 54-60

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

John Saul,

Les Bâtards de Voltaire

La dictature de la raison en Occident

Essais Payot, Paris, 1993, 623 pages

recension par Anne-Françoise Gex

L'ouvrage de John Saul ne constitue pas une étude sur Voltaire, mais "à la Voltaire". Sous le patronage de l'homme de lettres du XVIIIème siècle, remuant, épris de liberté, "champion des droits de l'Homme", l'auteur analyse la société occidentale en crise et dénonce les abus du pouvoir des "technocrates qui nous gouvernent". Une différence essentielle sépare les deux hommes et provoque l'intérêt de l'essai. Voltaire utilisait la raison et sa foi immense

dans le progrès pour débusquer les excès et susciter une amélioration des conditions de vie de ses contemporains. Saul, au contraire, récuse l'usage exclusif de la raison comme facteur de progrès. Il se démarque du philosophe de Femey et de ses compagnons qui croyaient que "la moralité et le bon sens étaient les partenaires naturels de la raison" et pensaient que "la raison rendrait l'autorité équitable"¹. Vingt ans après la disparition de Voltaire, Bonaparte avait déjà compris l'efficacité d'un pouvoir assorti d'une argumentation rationnelle!

John Ralston Saul, 1947, Canadien d'origine; études d'économie, d'histoire et de sciences politiques; homme d'affaires, il fut successivement directeur d'une société d'investissement, adjoint au P.D.G. de la Ste nationale d'énergie canadienne, directeur du Pen Club canadien. Abandonne ses activités professionnelles pour se consacrer aux voyages (Maroc, Birmanie) et à l'écriture. A publié en France des romans tels que Mort d'un général (Seuil, 1977), Baraka (Denoël, 1984), Paradies Blues (Payot, 1988). Vit à la fois au Canada et en France. Les Bâtards de Voltaire constitue son premier essai.

¹ page 37

décrétées les ennemies de la raison. " Richelieu déplorait que les humanités prissent trop de place : il s'inquiétait de la menace représentée par une éducation humaniste alors que l'Etat s'efforçait de créer une élite efficace" ². "Pour les évincer une fois pour toutes, il fallait une victoire de la science " constate l'analyste. Après Richelieu, les tenants de la rationalité firent de sérieux efforts pour annexer les humanités en les transformant, chacune dans leur domaine, en sciences. L'architecture, l'histoire de l'art, les sciences sociales en sont des exemples. La faculté de raisonner se trouve tragiquement coupée de son environnement naturel, des vertus morales traditionnelles, de la mémoire vive du passé, de la sensibilité.

Voltaire, Diderot bénéficient de l'approche rationnelle des choses et la défendent. Dès le XVIIIème siècle nombre d'écoles et institutions laïques adoptent la pédagogie jésuite...

Les grandes écoles occidentales d'administration, de gestion, de gouvernement, de commerce ont inscrit cette même méthodologie à leur programme. Voltaire reconnaîtrait-il ses enfants parmi les élites issues de ce système pédagogique? Un McNamara, un Kissinger, un Giscard d'Estaing seraient-ils agréés? L'auteur de *Candide* apprécierait-il les explications bavardes d'un général Schwarzkopf? Non point! Le polémiste les poursuivrait avec "la même hargne qu'il consacra jadis aux courtisans (...)" ³.

Quant à John Saul, il énumère la bibliographie des professeurs de la Harvard Business School fondée en 1908 "pour la gestion, nouvelle profession en date" : *Pouvoir et Influence, Les Nouveaux Compétiteurs, L'Avantage concurrentiel, Gestion des ressources humaines, Comment faire fonctionner les stratégies* ⁴. Ces titres éclairent crûment la place prépondérante accordée à l'intérêt personnel dans l'éducation du gestionnaire. Les programmes divers visant au seul succès, avec quelle imagination créatrice les managers affronteront-ils la réalité? L'essayiste clame son scepticisme. La société américaine porte les marques d'une dégradation. 72 millions d'Américains sont illettrés, 40 millions sans couverture sociale, un quart des enfants y vivent en dessous du seuil de pauvreté. Des milliers d'experts par contre sortent d'écoles prestigieuses, telles la Harvard. "Si le célèbre Persan de Montesquieu

² page 143

³ page 37

⁴ page 130

considérerait la société américaine aujourd'hui, la seule conclusion qu'il en ---rait est que jamais une élite aussi magnifique n'a échoué aussi l a m e n - blement, ni avec autant de mauvaise grâce"⁵.

Excursion dans la déraison

La paix aujourd'hui

Un état illusoire de paix est entretenu depuis cinquante ans par nos leaders civils alors que le monde est physiquement en guerre. Les dix-huit nations développées sont effectivement en paix les unes avec les autres et l'optimisme occidental veut que seules les initiatives civiles résolvent les conflits qui assiègent peu à peu l'Occident. Et pourtant "aucune civilisation ne peut se permettre d'ignorer les mécanismes de la violence"⁶. Or la réforme rationnelle de l'armée eut pour effet de figer les états-majors dans un professionnalisme privé de mobilité, d'imagination et de capacité à réagir aux circonstances. "La victoire de l'Occident sur l'Irak semblerait avoir dissipé les inquiétudes sur le commandement militaire, ses compétences stratégiques et ses équipements. Une guerre où l'une des parties refuse de se battre ne saurait être victoire pour l'autre, si la paix qui s'ensuit laisse au vaincu un pouvoir effectif "⁷. L'Occident est armé, certes: comment est-il défendu? Notre problème consiste à identifier la réalité où filtre la violence, à ne pas se réfugier dans les illusions militaires, à refuser de considérer comme un banal "outil économique" l'industrie de l'armement, même si les élites l'affirment.

Le pouvoir économique

Les égarements sont aussi flagrants dans le domaine de l'économie. L'auteur s'insurge contre l'arrogance des hommes d'affaires capables de faire passer la "flatulence" de l'inflation pour de la croissance: "Nos structures et nos élites préfèrent la manipulation dans l'entreprise à la production réelle, et de la même façon, les manipulations financières leur sont plus naturelles que la création de capitaux"⁸. Sont ainsi montrés

⁵ page 144

⁶ page 102

⁷ page 237

⁸ page 422

du doigt les nombreux expédients monétaires créateurs d'inflation et non de richesses. L'endettement du tiers-monde s'insère dans ce processus de spéculation cynique : il ne cesse de s'aggraver. En outre, par une de ces illusions que seule la rationalité peut entretenir, le "concept de moralité a été tellement déformé qu'il est désormais assimilé au bon fonctionnement des systèmes"⁹ et par conséquent au remboursement des dettes contractées. De ce fait continue l'auteur, nous sommes incapables de nous servir de notre bon sens pour évaluer la pauvreté et les souffrances créées par l'endettement, de les comparer avec l'impact relativement limité que pourrait avoir sur le système une cessation de paiements"¹⁰. De plus les acquisitions d'entreprises, les fonds offshores ou délocalisés entraînent l'économie dans un monde à la Zola où règnent les financiers Saccard.

Autres scènes, mêmes moeurs...

Le monde de la communication, de la politique, du show-business offre en multiples exemplaires le même scénario. Chaque domaine se replie sur lui-même, crée son propre réseau de savoir, de jargon, de code interne, coupé de la réalité; la sauvegarde du pouvoir devient la finalité, au détriment de ce pour quoi ils agissent. Qu'ont donc ces élites de commun avec Voltaire qui réclamait comme passion dominante "l'amour du bien public"?

L'individu dans le monde de la raison

L'individu n'a pas son compte dans notre civilisation de structures. Frustré, écarté du débat et des lieux de décision occupés par les experts, il n'a plus envie de participer à la vie publique. L'Occident n'a plus le désir d'exercer ses droits, ni ses devoirs démocratiques. Fatalité? Il est admis qu'un mal se combat plus aisément lorsqu'il est circonscrit. Saul a entrepris la démarche.

⁹ page 436

¹⁰ page 436

L'humanité s'est trouvée sporadiquement dans la situation qui la caractérise aujourd'hui. Des hommes libres, courageux se sont levés, mus par un désir de secouer les chaînes de toutes sortes, au risque de leur confort, de leur liberté, de leur vie. Ainsi Solon, le poète athénien libéra la Grèce du VI^{ème} siècle av. J.C., Socrate refusa la fatalité de la destinée humaine, Jésus Christ mit l'homme debout, François d'Assise se dépouilla de lui-même, Dante accorda à son peuple une langue propre et vivante. Plus proche de notre époque, Thomas Jefferson, après avoir rédigé la Déclaration d'Indépendance américaine, refusa la gloire de leader et, proche des étudiants de l'Université de Virginie, qu'il avait fondée, se contenta d'écouter et de conseiller... Ces figures, dans l'exercice de leur mission, ne se sont jamais coupées des hommes de leur temps, vivant parmi eux. Quant à Voltaire, à l'origine de cet essai, il fit certes fortune, il n'en fut pas moins réduit à l'errance jusqu'à sa retraite à Femey.

Aujourd'hui?

La longue confrontation que l'écrivain soumet à son lecteur met en évidence les égarements des solutions technocrates. L'homme contemporain doit cesser de confier sa destinée aux experts, aux réponses toutes faites.

Mais comment donc la volonté d'un individu peut-elle être entendue alors que le discours officiel l'écarte systématiquement? L'exhortation de John Saul s'adresse à deux catégories de personnes. En premier il en appelle à ceux qui "font profession de témoins fidèles, les manieurs de mots, prophètes, chanteurs, poètes, essayistes ou romanciers : "qu'ils retrouvent la force de la communication. (...) Pour redevenir le témoin fidèle, il faudrait que [l'artiste] retrouve la méfiance, voire la haine des structures établies et qu'il vienne rôder de nouveau, comme il le faisait jadis dans la société ou au-dehors, afin de nous libérer du langage rationnel"¹¹. Le deuxième groupe de gens concerne tout un chacun. Nous sommes mis devant une invitation ferme à réagir, en "rétablissant la division entre politique et administration, en renonçant au culte du héros, en élargissant le champ du savoir, en mettant un terme à l'alliance entre la barbarie (les généraux, les héros, les stars, les spéculateurs) et la technocratie"¹².

¹¹ page 612

¹² page 622

Avant de quitter les Bâtards de Voltaire retrouvons dans ses dernières lignes la volonté manifeste de l'auteur de toucher les hommes et les femmes d'aujourd'hui et de leur réapprendre à vivre en démocratie, sans être expert ni initié... "Que faut-il faire? Si la question de Socrate peut encore être posée de nos jours, ce n'est certainement pas d'une manière rationnelle. Voltaire a rappelé que les Romains entendaient par *sensus communis* le sens commun, mais aussi l'humanité et la sensibilité. On l'a réduit au simple bon sens, "un état situé à mi-chemin entre la stupidité et l'intelligence". Depuis lors nous l'avons restreint encore davantage, comme s'il concernait exclusivement le travail manuel et l'éducation des petits enfants. Tel est l'effet contraignant d'une civilisation qui cherche automatiquement à diviser en recourant à des réponses toutes faites, alors que nous avons désespérément besoin d'unifier l'individu en recourant à des questions"¹³.

¹³ page 623